



PROJECT MUSE®

---

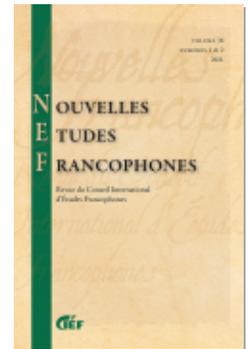
*Borders and Ecotones in the Indian Ocean: Cultural and  
Literary Perspectives* ed. by Markus Arnold et al. (review)

Marie Paillard

Nouvelles Études Francophones, Volume 36, Numéros 1 & 2, 2021, pp. 373-376  
(Article)

Published by University of Nebraska Press

DOI: <https://doi.org/10.1353/nef.2021.0040>



➔ *For additional information about this article*

<https://muse.jhu.edu/article/844755>

## Océan Indien

*Rubrique dirigée par Emmanuel Bruno Jean-François, Pennsylvania State University, États-Unis*

Arnold, Markus, Corinne Duboin, et Judith Misrahi-Barak, coordonnateurs.  
*Borders and Ecotones in the Indian Ocean: Cultural and Literary Perspectives.*  
Montpellier, PU de la Méditerranée, 2020. ISBN 9782367813578. 336 p.

L'ouvrage *Borders and Ecotones in the Indian Ocean*, dirigé par Markus Arnold, Corinne Duboin et Judith Misrahi-Barak, marque une première publication issue de la série de colloques *Ecotones: Encounters, Crossings, and Communities*, organisée par Judith Misrahi-Barak et tenue tour à tour aux Pays-Bas, en Afrique de Sud, à La Réunion, entre autres. Cet ouvrage en particulier se focalise sur les concepts d'écotones et de frontières, mettant en avant les travaux des spécialistes de l'Océan Indien tels que Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo et Nicolas Roinsard. La mise en conversation de chercheurs issus de diverses disciplines, parmi lesquelles les études culturelles, la littérature et la géographie, donne lieu ici à un volume interdisciplinaire, avec pour question principale l'apport de l'Océan Indien en tant qu'espace géographique à la théorisation de la notion d'écotone.

La réflexion entamée dans la partie introductive insiste d'emblée sur l'ambivalence de la frontière, concept qui renvoie aussi bien à l'idée de division qu'à celle de relation. Or, cette fluidité des frontières, qui n'ont de cesse de se transformer au gré des changements ayant lieu au sein du monde, est précisément ce que met en lumière le terme "écotone," concept écologique désignant la zone de transition entre deux écosystèmes. L'écotone étant, de ce fait, un espace liminal ou un espace de contact, il illustre également parfaitement l'approche préconisée par la série de colloques et de rencontres, à la croisée de diverses perspectives. L'objectif que poursuivent les travaux est clair: observer et analyser les diverses facettes, représentations et manifestations de l'écotone et de la frontière d'un point de vue littéraire et culturel (15). Aussi, en accordant une attention particulière à l'Océan Indien en tant qu'espace de mobilité et d'interactions culturelles, le volume donne lieu à des explorations et à des conceptualisations tant inédites que stimulantes du concept d'écotone.

Signalons, au passage, que l'ouvrage est bilingue: l'introduction, signée Arnold, Duboin et Misrahi-Barak, est en anglais; les textes publiés dans chacune des trois premières sections figurent tantôt en anglais, tantôt en français; et la dernière section, une entrevue entre Arnold et l'écrivaine mauricienne Shenaz Patel, est retranscrite entièrement en français. La démarche est parlante puisque, tout en réitérant le format bilingue de la série de colloques, elle permet de rassembler

des perspectives et approches théoriques, développées aussi bien par la critique anglophone que francophone. S'il m'est impossible de rendre compte de l'ensemble du contenu très riche des textes ici publiés, je souhaiterais en revanche faire état des grands axes qui guident la réflexion menée dans chacune des sections.

La première section, intitulée "Between Land and Water: Motion, Flux and Displacement," se focalise sur les mouvements culturels et littéraires se rapportant à l'espace liminal entre terre et mer. De là, elle offre une perspective de l'écotone voire de l'entre-deux qui met en relation les situations de mouvements et de déplacements avec les questions d'identité liminale. En guise d'ouverture, Meg Samuelson nous donne à découvrir un alphabet poétique et original de la mer, ainsi qu'une réflexion sur la côte et ses courants. Dans le deuxième chapitre, Ritu Tyagi procède à une analyse critique de la spatialité dans l'œuvre de l'auteur mauricien Amal Sewtohul, présentant ainsi l'espace liminal comme un espace de résistance et de bricolage culturel. Les textes de Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo et d'Elisa Huet abordent, pour leur part, l'Océan Indien sous deux angles différents. L'analyse de textes littéraires menée par Magdelaine-Andrianjafitrimo met en lumière une vision de la mer et des îles comme écotone marquant une unité de violence, de danger et de dystopie. En s'intéressant en particulier à la représentation de l'humain comme déchet et comme corps jetable, l'auteure se penche sur le lien entre sujet et espace et aborde la monstruosité comme symbole du rejet de l'autre. Quant au texte de Huet, il a pour objet d'étude l'aspect multidirectionnel de l'Océan Indien, traversé par de multiples imaginaires, ce qui pousse l'auteure à remettre en question l'idée que l'Océan Indien serait un espace stable et/ou singulier (93). Dans le dernier chapitre de cette section, Pallavi Chakravarty reprend à son compte le concept d'écotone pour proposer une nouvelle définition du statut de réfugié dans le contexte du Bengale, à la suite de sa partition au début du vingtième siècle. Dès lors, son analyse aborde la figure du "réfugié" et le statut qui lui est associé comme des écotones et des zones de transition (108).

La deuxième section, "Individuals and Communities: The Human and the Nonhuman Ecotone," offre pour sa part une série de réflexions sur la relation entre humain et non-humain, ainsi que sur la manière dont les situations écotonales affectent les dynamiques communautaires. Plus particulièrement, la section souligne les relations entre des catégories supposées distinctes, qui entrent toutefois en contact dans certaines zones écotonales. D'abord, le texte d'Annu Jalais nous explique en quoi les dynamiques communautaires nous permettent de comprendre l'émergence de nouvelles formes de contact et d'appartenance (127). L'étude de Jalais se rapporte en particulier au cas du Bengale, où des communautés différentes négocient le partage de l'espace lorsque leurs notions de l'humain et du non-humain diffèrent. Jalais explique que ces communautés ne perçoivent pas la hiérarchie entre humains et animaux de la même manière, notamment en

fonction de leurs relations respectives avec certains animaux considérés comme sacrés ou ayant un statut symbolique particulier (131). Au chapitre suivant, Nicolas Roinsard fait état des relations complexes entre les Mahorais et ceux issus du reste des Comores, avant de s'intéresser au paradoxe mahorais qui comprend, d'une part, le désir de mettre fin à l'immigration clandestine à Mayotte et, d'autre part, une acceptation des dynamiques économiques qui tirent avantage de la présence des migrants en situation irrégulière (176). Pour Roinsard, le discours de la "clandestinité" participe notamment d'une déshumanisation des Comoriens, réduits à leur statut d'immigrés. Sur le sujet du "non-humain," Debdatta Chowdhury s'appuie sur l'image des "chars," ces îlots sédimentaires issus d'un processus dynamique et imprévisible d'érosion, pour illustrer la manière dont les populations migrantes (161) occupent des écotones en flux, entre terre et mer (157). Et Marianne Hillion de se pencher sur la ville de Kolkata comme paradoxe écotonal, entre catégorie urbaine et rurale, entre métropole et village (187), dans une étude du caractère hybride de la ville d'un point de vue spatio-temporel. Enfin, le texte de Laurence Gouaux-Rabasa clôt cette section en évoquant les espaces interstitiels entre religions, ainsi que la notion de passage dans un roman d'Anita Desai. Pour Gouaux-Rabasa, le syncrétisme culturel "permet de se projeter dans le futur et dans un nouveau monde" (216), tout en générant de nouvelles dynamiques écotonales.

La troisième section, "Here, There and Across: The Macro and the Micro Ecotone," met en lumière des travaux se focalisant sur les questions d'identités en transformation et sur les interactions entre communautés de zones de contact écotonales. Ces travaux rendent compte de dynamiques à plusieurs échelles, se développant tant aux niveaux micro que macro. Pour J. U. Jacobs, par exemple, le Cap de Bonne-Espérance représente non seulement un point de traverse entre continents, mais également un espace de passage et une zone de contact entre colons européens et habitants autochtones. Le lien entre passage et hybridation de l'espace est aussi ce qu'explorent Pierre-Éric Fageol et Frédéric Garan dans leur étude consacrée aux nouvelles identités réunionnaises, issues des mouvements entre La Réunion et Madagascar (241) et au cœur desquelles s'articulent des questions se rapportant aux idées de racines et d'appartenance. Quant au travail de Cécile Do Huu, il fait état des difficultés associées à l'étude comparée des îles de l'Océan Indien et de celles du Pacifique, du fait des vastes différences dans leurs histoires respectives. De fait, pour Do Huu, il incombe au chercheur comparatiste de mettre en relation les espaces tout en évitant de neutraliser ou d'aplanir leurs spécificités (259). C'est ainsi, soutient l'auteure, que s'élaborent de nouveaux angles d'analyse, associés notamment au concept d'écotone, qui permettent d'étudier les espaces du Sud sans toujours nécessairement les rapporter à la Métropole ou au centre hexagonal. Enfin, pour clore cette section, Laëtitia Saint-Loubert s'intéresse aux

modes de transmission interconnectés et latéraux, tels qu'ils s'articulent dans le contexte d'initiatives de publication contribuant à la visibilité de populations mineures (274). Pour ce faire, l'auteure met en relation des communautés n'étant pas nécessairement étudiées ensemble, dont la Caraïbe et l'Océan Indien, exposant de ce fait des échos transculturels et transnationaux.

Finalement, la quatrième et dernière section de volume, "Beyond Borders," comprend une conversation entre Arnold et Patel, intitulée "Au-delà des frontières: Pour une nouvelle poétique de la rencontre." Si ce texte sert de conclusion à la fois logique et poétique à l'ouvrage, c'est que l'écrivaine mauricienne y livre notamment ses réflexions sur le concept d'écotone, l'écriture engagée, la question de la transmission et le renouveau dans la littérature mauricienne. Pour Patel, la littérature est une affaire de relation; elle lie tant les individus que les communautés et les cultures. Aussi l'ouvrage se conclut-il sur une note littéraire et poétique qui fait écho au texte de Samuelson susmentionné.

S'il importe de saluer ici la manière dont l'ouvrage collectif rassemble des voix, perspectives et réflexions diverses autour des thèmes de la frontière et de l'écotone, il faut aussi avouer que l'exercice de définition du concept d'écotone, que l'on retrouve, comme un passage obligé dans les paragraphes introductifs de bon nombre de chapitres, tend à donner à l'ouvrage un côté quelque peu hachuré. Ainsi soumis à des définitions multiples, le concept lui-même nous apparaît parfois insaisissable. Cela étant, il est évident que ce volume collectif contribue de manière significative aux champs théoriques des études indiaocéanes, postcoloniales, insulaires et écocritiques. En effet, la force d'un tel ouvrage provient tant de son approche interdisciplinaire et polyphonique des questions culturelles et littéraires, que de sa méthodologie, soucieuse des nombreuses formes de relations entre catégories et perspectives. Si l'ouvrage s'inscrit dès lors dans le développement d'un champ écocritique auquel a d'abord assisté la critique anglophone, on constate que ce champ gagne également en popularité auprès de la critique francophone. Aussi, il est évident que, de par ses analyses rigoureusement menées, son propos nuancé, et sa visée interdisciplinaire, le volume *Borders and Ecotones* est le résultat d'un projet axé sur la rencontre et la relation.

*Marie Paillard, Pennsylvania State University, États-Unis*